

Marie BOSLE

Officière d'Académie

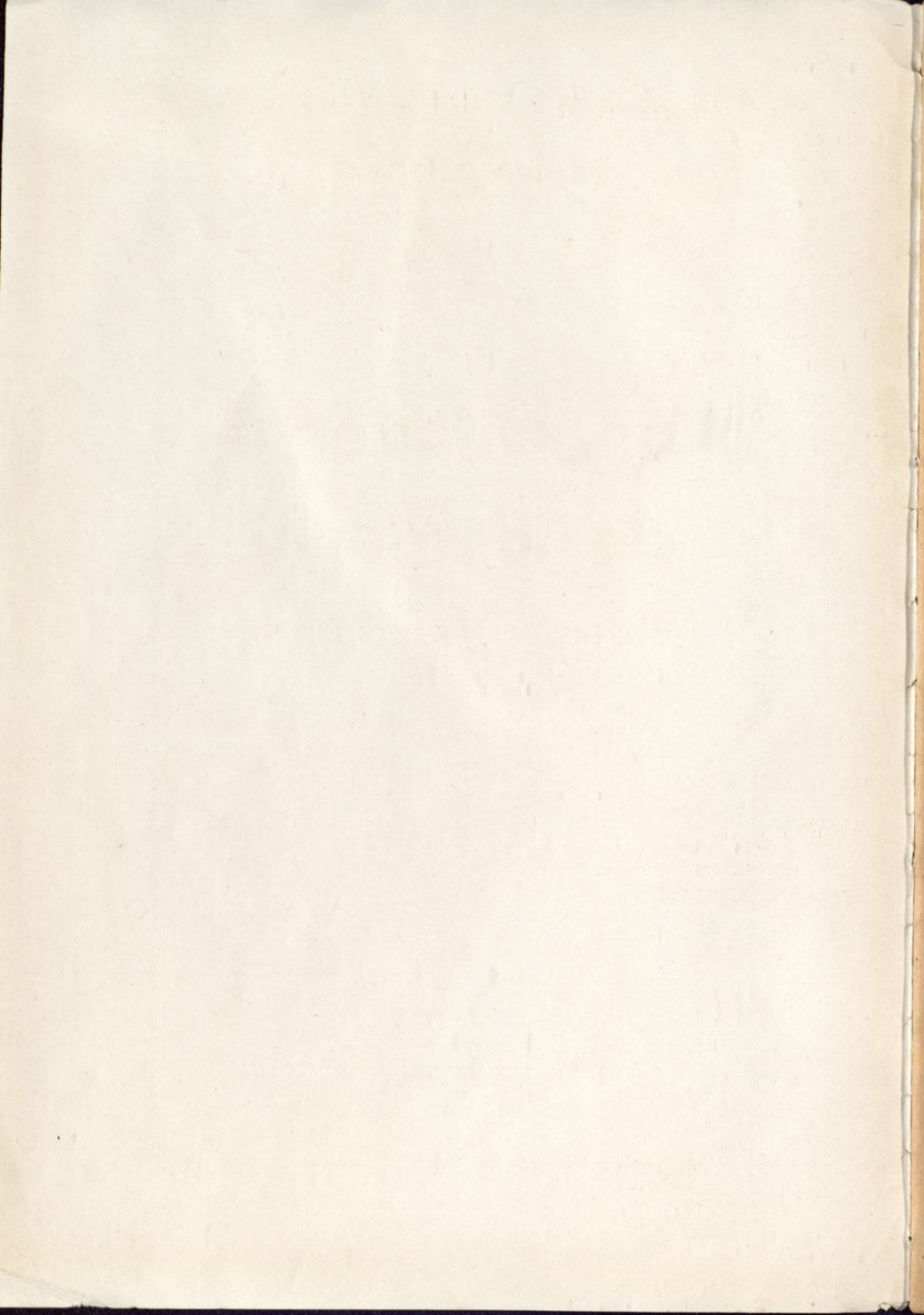
Las Estouéras de lo Morio

(PATOIS DE LA ROZEILLE)



GUÉRET
SOCIÉTÉ CREUSOISE D'ÉDITIONS

1941



LIM
G2450/23
ex. 1

Marie BOSLE

Officière d'Académie

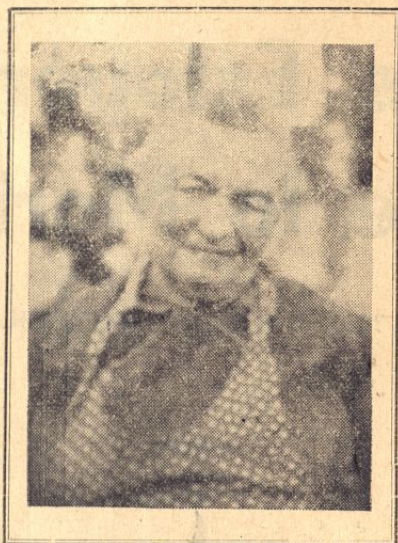
Las Estouéras de lo Morio

(PATOIS DE LA ROZEILLE)



GUÉRÉT
SOCIÉTÉ CREUSOISE D'ÉDITIONS

1941



La Mario

LO MORIO

On pouvait lire sous ce titre, dans *La Creuse* du 9 octobre 1938 :

Le jour même où *La Creuse* imprimait le premier « Bouchi de Potoué » de Lo Morio (1), me parvenait une nouvelle qui m'a fait le plus vif plaisir : notre conteuse, qui n'est autre que Marie Bosle, et habite au village de Chersoubre, dans la commune de Saint-Georges-Nigremont, vient d'obtenir une distinction très méritée. Par arrêté en date du 30 septembre, le Ministre de l'Éducation Nationale lui a conféré les palmes d'Officier d'Académie.

Les travaux patois qui ont valu cette belle récompense à Marie Bosle sont encore inédits, et c'est une bonne fortune pour « *La Creuse* » de pouvoir en assurer désormais la publication dans ses colonnes.

L'œuvre de Marie Bosle se compose en partie d'un certain nombre d'histoires dans le genre de celles que nous avons publiées dimanche dernier (2) et que nous publions aujourd'hui (3). Comme on le voit, la bonne humeur n'en est pas absente, ni quelquefois l'audace, mais fort heureusement, de même que le latin, « le patois dans les mots brève l'honnêteté »...

Marie Bosle n'est pas inconnue au public creusois. Notre confrère *Le Courrier du Centre*, dans un article du 1^{er} juillet dernier, reproduit par *Le Messager de la Creuse* du 9 juillet suivant, l'a présentée en ces termes :

« Marie Bosle est une patoisante de la meilleure veine qui mène dans son petit village une vie simple et calme. Issue d'une très vieille famille marchoise, les Georget, habitant toujours « Cha Leirau » dans la maison où elle est née en 1866, elle y vit seule depuis 1917, année de son veuvage. Là, quand elle a fini de travailler à sa maison et à son jardin, elle s'attable derrière les barreaux blancs et les blancs rideaux de sa petite fenêtre et elle écrit le patois comme naguère le « Tistou » (4) du Bon Crocquand. Aux longues veillées d'hiver, on pourrait la voir assise à une petite table et le front penché sous la lampe, tout près du bon feu flambant dans la grande cheminée, tracer des contes, des anecdotes et des récits patois, les uns vécus, les autres reparus comme des îles à la surface de sa profonde mémoire ; sous sa plume, les expressions dialectales livrent le meilleur de leur parfum et de leur verdeur et l'on peut tenir pour assuré que Marie Bosle ne s'ennuie pas en écrivant.

« Mais il y a mieux : Marie Bosle a fait un livre qui la classe au rang des véritables écrivains marchois : *Le Roman de Jean de Paris* est une œuvre ravissante du XIV^e siècle français qui a été rajeunie par le poète Jean Moréas il y a une trentaine d'années. Marie Bosle l'a transposée en un patois plein de sève, attentive à ne pas calquer le français mais à découvrir l'expression locale correspondante, et l'ouvrage s'y prêtait particulièrement en raison de sa délicieuse naïveté qui en fait le plus charmant des contes de fées. Marie Bosle lui a donné ce titre : « Veiqui l'estouéro de Jean de Pori, rei de Franco ».

Je suis d'autant plus heureux de la distinction qui vient d'être accordée à notre Morio que c'est sur ma demande qu'elle s'est mise à écrire le patois il y a maintenant une dizaine d'années. Elle avait déjà plus de soixante ans à cette époque et elle l'a écrit du jour au lendemain avec une facilité toute naturelle. C'est aussi sur ma demande qu'elle a transposé Jean de Paris et elle a tourné en patois les cinquante et quelques chapitres du volume avec une intelligence parfaite.

Nous espérons pouvoir les publier prochainement dans *La Creuse*. « *Le Bouchi de Potoué* » pourra ainsi s'augmenter d'un court feuillet plein de gentillesse (5).

(1) C'était le 2 octobre 1938.

(2) « Le Braynaud que manqué se faire tna po trei saints » et « Thermomètre et Baromètre ».

(3) « Le Chi que tropé le fretou » et « Qu'ei pas che moleirou que co ».

(4) « Tistou » était le pseudonyme que s'était donné feu M. l'abbé Lalé, ancien curé-doyen de Crocq. « Le bon Crocquand » était la revue paroissiale de Crocq.

(5) Nous publions, en appendice, l'adaptation patoise du premier chapitre de ce roman, afin que nos lecteurs puissent se rendre compte de son caractère. Le manque de place ne permit malheureusement pas d'en continuer la publication dans *La Creuse*.

En remerciant Marie Bosle de la précieuse collaboration qu'elle apporte à notre journal, il ne me reste plus qu'à lui présenter les plus affectueuses félicitations d'un ami du patois qui a été bien souvent son pensionnaire et d'y joindre les compliments de tous les collaborateurs et lecteurs de *La Creuse*, notamment de ceux qui lisent avec joie « *Las Estouéras de lo Morio* ».

François PRADELE.

On trouvera ci-après le recueil de toutes les histoires patoises de la Mario parues dans *La Creuse* du début d'octobre 1938 à la fin d'août 1939. Cette collaboration n'a été ininterrompue que par la guerre et aussi par le besoin qui s'est fait sentir alors de publier des anecdotes dans les autres patois du département. Cependant, depuis l'Armistice, *La Creuse* a publié une autre histoire de la Mario intitulée « *Po faire taïsa no femno* » (6) que l'on trouvera dans le recueil ci-après, et nous espérons que ce journal en publiera encore d'autres de temps en temps.

Il ne nous reste plus qu'à exprimer à Marie Bosle notre satisfaction de pouvoir éditer ce recueil aujourd'hui et de pouvoir le lui offrir en récompense de sa précieuse collaboration qui fut toujours désintéressée.

Qu'elle veuille bien en accepter l'hommage, avec nos meilleurs vœux pour le maintien de sa robuste santé qui lui permet, pour la plus grande joie de ses admirateurs, une longue et paisible vieillesse.

(6) Parue le 9 mai 1941.

I

HISTOIRES DIVERSES

Thermomètre et Baromètre

No bravo feinno qu'oyo in petyi qu'éro molaode, et le medechi lai y'éro deijo no.

So mai n'ein deyo tourna bollia de la nouvéla do le medechi, et, coumo lo lai y'éro na-do, lo yi dyissé que co navo pas mié, que foullio tourna.

Le medechi yi dyissé : « You sei oublijo de na vo Sein-George veire no feinno qu'éi moriboundo. Ma you lai gnirai demo. Ein atandyi, morma trouba lo Joséfine ; dija-yi que lo vous baille le thermomètre et vous forei coumo you fugué l'aotre jur : vous pindrei so teimpéroturo ».

Lo bravo feinno né vo lo Joséfine. Ma, o l'houro de yi bollia le thermomètre, lo yi bollié ma le baromètre.

Le leindemo, quand le medechi veingué, ou yi demandé che lo-z-oyo prei lo teimpéroturo coumo ou y'oyo dyi. Lo yi dyissé : « Ouei, Mouchur, ma vouotre einstrumein ne morchavo pas coumo que de l'aotre co. Ma, creja-zou, ou-l-o bi dyi lo vérito quand mémo ; ou-l-o dyi : « *Vent et pluie* » : et be ma, le paobre, ou-l-o re faij ma que de peta touto lo nei, et pei, o motyi, ou-l-oyo pisso dyi le lié ».

(La Creuse, 2 octobre 1938).

W W W

In homme bin molaude

« Botistou », dyissé in jur le mouchur dou lévu cimbei soun vale, « vai-t'ein me car le medeche de Crocq : you me chinnte pas bin ; co me brulo dyi l'estoumo coumo dou fé é co me mounto dyi le cao caocor qu'éi pu omèr que dou vinègre ».

Veï-me-otyï moun Botistou portyi. E oribo cha le pai Soulegno : « Bounjur, Mouchur le garidou ! »

— « Bonjour, mon ami ».

— « Noutre meitre m'einvoyo vous car : ou-l-ei bin molaodo ».

— « Je ne puis y aller aujourd'hui : je pars pour Saint-Georges voir une femme qui est presque moribonde ; mais dis-moi ce qu'a ton maître et je vais le faire une ordonnance ».

— « Eh be ! mouchur, co yi faij coumo co é coumo co ».

— « C'est bien, je vois ce que c'est : ton maître a une crudité d'estomac qui pourrait descendre dans le grand intestin. Aussi faut-il qu'il avale tout de suite une potion cordia-

le, s'il ne veut pas mourir hydropique ».

— « Eh be ! mouchur, ze yi dirai tel coumo zou me disié, ma you veise qu'ou-l-ei foulyu, moun paobre meitre, é qu'éi bin moleirou ! »

E eicouota bin, vous aotrei, coumo lo couméchion fugué faito : « Noutre Meitre, le garidou pouo pas vegni : ou vei veire no feinno qu'éi preito o mouri coumo no baodo. Ma ou m'o dyi ce que vous oya é vous n'ayé bin prou ! Ou m'o dyi que vous oya n'eincrédy-lito de Sein-Tourmâ, que co poudio deivola dyi le gran Saint-Augustin é que, che n'ovolavei pas tout de chuito no prouechion généralo, vous chia ein gran dangié de mourir hypocrite ! ».

(La Creuse, 13 novembre 1938).

W W W

Lo jasso et le pour

L'autre jur Liounordou Dodurio écouidio sa gierba. Ou-z-oyo prei soun fujil po tua la griva que veniou minja la grona d'un pudin in faço dou pourtané.

Davant lo pouorto, soubre lo levado de lo gronjo, soun pour bouéravo lo balo po grounoute le blo que y'oyo demouro. Riébo no jasso que chorchavo soun marande.

« Opiéto ma, salo bétio », dissé Liounordou, « qu'est yôu que vau t'aida minja co de moun pour ! ».

Pré soun fujil, ojusto, et pan !

Ah ! Mamo dou boun Diou ! Est-co poucheble ? Lo jasso vouolo soubre n'abre et le pour baïllo no janliado et levo la goribanda in l'air.

Le sèr Liounordou in purant dijo do so finno et soun veji :

« Ou faut que co chayo un sort,

ou que que fujil chayo tors,

po ovi manquo lo jasso et tuo le pour ! »

(La Creuse, 25 décembre 1938).

W W W

Le broyaud que manqué
se faire tua po trei Saints

In co y'oyo in brave broyao qu'éro n'o lo fiéro de Crocq, pei ou begué no bouno roufado et ou-z-oyo in chovao. Pei ou voullio mounta dessoubre et pei ne poudio pas et ou dyissé : « Boun Sein-Mourge, boun Sein-Perdou, bouno Vierjo de Crocq, eida-me ! ».

Et be, ou pregué in boun eibure et pei ou trachémé de l'aotre couto dou chovao.

« Oh là ! » ou dyssé, « fao pas vous meitre tou : po le co, vous me foya tyuà ! ».

(La Creuse, 2 octobre 1938).

'' '' ''

Jan lo Gouapo

Po lo doriéro fiéro dou rei vo Crocq, Jan lo Gouapo oyo vindu un pour et, coumo de juste, ou pouidio pas s'in na sin vi minjo un bouche.

Oprié ovi déploco, rintré di n'oubiarge et se fogné servi un boun marande, Ma, poudiez creire, quand se baillo lo peno de gorni so lampo yi faut bougromin mais d'hoile que de mecho : choufino soubre bouteillo, rhum soubre cognac, ou n'oyo prei no bravo chorado, mais inguéra jomais trouvavo que n'oyo prou. Che be que ounze houra sounavoun o l'horloge de Lalo qu'oyo inguéro l'ou pied soun lo tablo.

« Aloun ! pauvre homme, yi dissé lo potrouno, lo liuno est levado, vous in faut na cha vous, pourtoyoun peno et pei l'ou gendarme van passa ».

Jan se levé in dardelant, ma o l'houro de metre lo mo soubre le liuque de lo pourto, bado le plocard ante éroun l'ou chibrei, l'ou toupé et l'ou grelou.

« Paubrei vous autrei ! M'in na ? Foyo pas ! Y'ou me liouyo. Fait trop nègre ! En troba-vous lo liuno ? Y o pas no chiéto étialo ! Nan viou pas lo liumiéro de la maison. Laissa-me toubma un pau d'aigo, pei y'ou tounorai intra et tandis na me car n'autre lyitre po pita un petit mais ! »

(La Creuse, 18 décembre 1938).

'' '' ''

Le fé dins so chomiso !

Le pai Grobié de vo Yussé éro no o no no-co ; pei le moti, po dejuna, ou begué be no bouno roufado. Co yi bollié de lo lingo : ou voullio toutour porla.

L'ou gorço yi bolliéroun un chigare. Ou se meté de le fuma, ma coumo ou voullio toutour porla et qu'ou ne sobio pas fuma in porla, co fogné que ou-l'imporé soun chigare di soun porpai que yi toubmé po soun col de chomiso. Pei ou credavo : « Y'ou me brouille ! Y'ou me brouille ! ».

Touto le mounde de lo noço juco l'ou chiéto nobié courguéroun ou fé, ma deyu ne vejo de flammou. Qu'est ma o fouorço qu'ou se servavo la pinu dou vintre que yi veguérroun que co fumavo di so chomiso !

Oco yi bollié no bouno leigou. Oprié ne bugué pu guère, mais vougué pas fuma, ma ou dansé bin tout de miémo.

Che tégroun o pas brouilla yu chomiso, touto codéchi que fumoun foroun bin de se bollié gardo por fi que yu-z-oriève pas no porriéro farço !

(La Creuse, 6 janvier 1939).

Vinto-chin francs le porcu !

Que pauvre Jantissou de lo Prodélo n'ogué pas de chianço le jur que barravoun lo chasso. Coumo o ribavo din lo Cortolado de cha Michu, o l'oparcegué dorrié lo clioduro quauquaie de negre que se braplavo : « Co diou eitre un chinliar que vei de vo l'ou Rovar » se dissé-t-yo.

O l'oujusté bin soun fuge din lo direcchiou dau chinliar pei o fogné peta le co.

Ouei ! Ma o s'éro mei le dé din l'ei. Qu'éro ma un paubre possant que s'éro chi cocho po posa brayo. Et le paubre yu tropé touto lo déchargé din l'ou bro et din la rein. O se meté de creda pei de se plogni, coumo vous pensa be.

Jantissou, tout couyoun, le secourgué pei le mené au medechi. Quand le medechi l'ogué bin soigno, o y fogné un « santifico » ante o y dijo qu'o y oyo tiro quatorze ploum de din le dorrié.

Quand le yu fugué gori, soun proumier travail fugué de pourta plainto countre Jantissou que fognéroun possa en correcchiounélo.

Le juge le coundanné o vingt so d'éméindo et o viersa do le yu no soumo de vinto-chin franc po chaque ploum que l'oyo blossou. Quand le paubre Jantissou ovissé quelou coundonochiou, o pougué pas s'empêcha de dire :

« Qu'ei be moleirou ! Qu'ei pas de chianço tout de miémo ! ».

« Pourquoi ? » demandé le juge.

« Poce que. Mouchur, o l'houro de no cortouchio, chi yo z'oguessou ne bado din moun fuge, co n'oyo ma fait youn porcu et co m'oyo ma couto vinto-chin franc. Tandis que yo vau eitre obligé de viersa trei cent chinquant franc ! ».

(La Creuse, 30 juin 1939).

'' '' ''

Le mouquaire mouquo

Morandoun que tournavo de lo fiéro de St-Miard-lo-Breillo din so jordiniéro otiélado de soun chovau Poulou.

Quand o ribé soubre lo chaussado de l'etang de lo Romado, o l'ouvissé Jautu, youn de s'ou comoroda que venio de Floyo : « Poudria-tu me faire mounta ? »

« Vole bin, dissé Morandoun, « Mounto ! ».

Viéchi que Jautu oyo un petit trop beyu. Se meté de dire, devant de mounta : « Ma tu n'as pas hounto po un recharde coumo te d'ovi no chorto chi mau foutude et un chovau chi mau étrillo, tout croutou ! ».

Co fogné pas plesé do Morandoun. O possé un boun co de fouet do Poulou et o dissé : « La lébrei ne soun pas étrilloda, mai la courroun bin quand miémo. Yu, Poulou ! ».

Pei o laissé moun paubre Jautu piquo ou méitan de lo routo et o fugué oubligé de s'en na o pied et de faire touto l'ou kilomeitrei qu'o l'oyo o faire !

(La Creuse, 23 juin 1939).

Mau coumprenei fait mau porla

N'homme que se pelavo Jacques que navo o lo fiéro o Fegnier, pei ou l'échoté un toret. Pei po l'ou chomi ou troubé ne finno qu'éro mountado soubre no baudo. Ou pindé soun toret prié lo croupiéro de lo baudo sin que lo finno y faguesso s'elomin atinchiou. Pei oprié lo bouno finno morché toujour soun chomi.

Ma Jacques s'oprié o porla, pei en vegué ma que lo finno éro deïja loin. Ou se meté de courei in creda « Finno ! Moun toret ! Finne ! Moun toret ! ».

Et lo finno, que crejo qu'ou voulio mounta dorié yillio soubre so baudo, yi credavo : « Mountorez pas ! Mountorez pas ! » Pei lo fouté un boun co de fiçou do so baudo po lo mais faire courei.

Co fugué que chorvoyi juqu'o cha yi, ma le pautre Jacques so chomiso éro mouillado mais lo baudo n'in moussavo ma !

Co fugué ma quand lo finno devolé de soubre lo baudo que lo vegué le toret. Et lo dissé « Qu'est toujour coumo co que mau coumprenei fait mau porla ! ».

(La Creuse, 1^{er} janvier 1939).

Po trouba n'homme qu'ayi le bro prou loun

Y oyo un broyaud que s'éro ingregno imbei le piètre, pei ou dijo que ou le foyo porti. Ou né trouba le Mairo, ma le Mairo yi dissé : « Qu'est pas bin aïso po faire porti le piètre. Ou faut qu'achu qu'ayi le bro loun ! »

Ma, po trouba qu'achu qu'oguesse le bro loun, qu'éro pas bin aïso. Ou corculé de na o lo fiéro de Foloti qu'ou poudrio veire qu'achu homme qu'oguesse le bro loun.

Ou n'in vegué be plugière qu'oyoun be dou grand bras inguéro, ma ou n'in vegué youn qu'éro bin grand : ou courgué vite l'oréta. Ou yi dissé : « Vous sié bin grand. Vous deviez be ovi le bro loun. Foja veire que you vous mejure ». Ou yi fugué lounja le bro, pei imbei so luliado, ou be mejuré. Ma ou troubé pas qu'éro inguéra trop loun : ou pinsavo, bliau-be, que le foulio che loun que lo luliado !

(La Creuse, 10 février 1939)

Le gnid de méarle

« Cantounier », dissé un jur Jouzelou Tobuto o soun veji, « yôu véne de trouba un brave gnid de méarle ! »

— « Ah ! Et ante doun ? ».

— « Chunau di l'oufouiller dou meitan de lo carriéro. Oh ! mais laï y o chin cocau ! »

— « Eh be, le te faut laisser coua et quand l'ou petit cheroun grand l'ou-z-oprivoira ».

— « Qu'est be ce que yôu-z-ai corculé et pei, tenez, che vouliez, yôu vous in bolliorai un ».

Dou jur oprié, Jouzelou torno veire soun

gnid et trobo pu ma un pau de potoullio in-tre trei brancha. Bin chur cauque trou de gardo oyo posso por achi.

Ma Tobuto pinsé ma tout de chuito oprié le cantounier : « Queul homme n'est pas fiable, faut pas trop porla imbei se, yôu m'in souvindrai ! ».

Dou-z-an se possérout. Jouzelou troubé be d'autre gnid ma se gardé bin de l'ou-z-inse-gna imbei le veji. Ou-l'évitavo miémomin de yi porla et quand yi tourné porla co fugué po yi dire : « Ah ! Cantounier, yôu me moride ! »

— « Faisiez bin, co chiyo damage qu'un brave draule coumo te demouresso sin morida. Et d'ante lo prenei tu doun ? »

— « Oh ! Beliaube, bravo bétio, zou vouldria sobei po me faire coumo me faguéra dou gnid de méarle l'autro nado ? Ma co me bollié de l'eime et por oco te zoû saubra ma quand co chero fait ! ».

(La Creuse, 11 décembre 1938).

N'homme bin chausso

Gouapillou de Mérinchau que devio na vo lo noço de youn de sou couji oyo coumando un pare de soulier embei le pai Lo Pegeo de Crocq. Ma le meillur y manquavo po lou na quare...

Ou né trouba soun omi Choupinou qu'éro toujour preite o yi bailla un co de mo : « One ! Veni-tu vo Crocq m'eida quare mou soulier ? ».

— « Ma as-tu besoin de you po co ? ».

— « Churadement ! ».

Et tout bravement, o l'ourellio, de pau que qu'achu l'ouviessou, ou yi dissé qu'auquère de mai. Choupinou n'in rijo ma di so barbo : « Ah ! trouo de Goupillou, tu sié be conaillo, ma dija re, che co réchit pas, co ne chero pas de mo faut : te proumette que you ze te bolliorai-de biaï ! ».

Riéboun cha le pai Lo Pegeo : « Ah ! Veniez po lou-soulier ? Ma crejo que lou voullia pas : y o mai de quinze jur que soun preite ! ».

— « You y pinsavo be, ma qu'ei que lo succechiou de dié milo franc que you-z-ai yu de mo tanto que m'o trop bollio o faire. Tenez, you-z-ai chobo de yusa mou trouo de brodequin. Ma foja vite veire quantei que you lou-z-essaye ».

Et quand ou lou-z-ougué o sou pied : « Ah ! pautre pai Lo Pegeo, y o re ma vous po chausa n'homme coumo co ! Cré noun de guei, que yi me voun bin ! You lei sei coumo un petit din soun crousse. Ah ! you vous regretterai pas mou quinze franc ! ».

— « Ah ! Ouei ! tu podei n'en parla ! » dissé olors choupinou en se rechignant : « tu as de bravei oulliu de pouore o lou pied ! Ma d'entre chausso d'a que biaï y ouye de que faire cassa un moridage ! ».

— « Reito-te, Choupinou, te y counneissei re, te sié ma n'imbecille ! ».

Et en même temps Choupinou envoyé n'emplan embei Goupillou que tout n'en troundissé, et se deipeiché de passa fouoro et Goupillou po derrié en jurant. Dovolétoun le feiriau pu vite que le renard derrié lo lébre din le bouo d'Urbo.

— « Arreita-le ! » credavoun le mounde, qu'ei un voulaire ! ».

— « Leissa-le faire », reipoundio le pai Lo Pegoo en rire, « ou l'auro tropo dovant d'arriba o le Point dou jur : ou-l-ei bin chausso ! ».

Ou l'otropé be, en effé, ma co ne fugué pas po touna vo Crocq, ma po na bioure no choupino o l'oubiargé de lo foun de Saint-Jean vo lo Magière embei lou dié sou qu'y restavoun.

Ma chu que n'otropé pas soun argin ? Co chugué le pai Lo Pegoo !

Ouro, vous aîtrei, chi you vous ai counto que l'histoloué, co n'ei pas pos vous engoea o vous chaussa coumo Gouapoliou quand miémo que vous chia preitei o morma soubre le crétin ; ma lou courdounier d'ânei soun pu li que co et se leissyouun pas tropa do que biats !

(La Creuse, 19 et 26 mai 1939).

Leissa lou mouorei tranquelei

Y'o be che lountein d'oco que you sabe pas bin che co se passavo vo Crocq o vo Baviato, o Meirinrinchao o vo Sein-George, ma ce que y'o de chur, o qu'ei pas bin louein d'eiche.

In Dyimeinnche, o lo sourtyido de lo grand-Messo, ariébo n'espeço de Mouchur que se vanntavo de rechuchita lou mouorei : « Et che zou voullé pas creire, ou dyissé, segname vo le ceminntéri et zou vous forai veire ».

Et quand lei fuguérain : « Aloun ! vous aotrei que counceissié le mounde, dija-me in noun, petyi o gran, youo o jaone, et le veirei tout d'in co sourtyi de so toumbo ». Tout le mounde se visé, ma déyu ne bodé lo gorjo. Le mième coumanddomein renouelo dou couo, tré couo, o co fugué porié.

« Fao doum que you chojisse you miémo, Et be, tenei, che voullé, ane rechuchita que paobre petyi lai-bas que n'oyo ma in an et que leissé so mai eincounsoulable coumo qu'ei morco soubre so toumbo ».

« Ah ! le paobre ! » credé lo mai, « leissa-le eimbei lou-z-angei ! Che tournavo, coutoyo trop po eileva, yi foudrio no doto et co foyo tort po morida lou-z-aotrei dou que z'ai yu deimpei ».

— « Et be olor, quelo jaone feinno que mourissé y'o ma chinc an que soun homme y'o mei « regrets éternels » ».

— « Ah ! No, por exeimpe ! y'o quatre an et demi que you sei touna morida et doua feinna co foyo trop ! »

— « Quelo vieillio demesélo qu'éro che cho-ritable ? »

— « Gorda-vous-ein bin ! Qu'ei you qué sei soun heiretié ».

— « Aloun ! Tenei, n'homme que geinoro déyu et que tout le mounde chero countein de reveire : vouotre youo chyuro ? »

— « Ah ! Le paobre saint homme, leissa-le eimbei le boun Diou : ou-l'éro trop loun po dyire lo messo. N'ovin in jaone qu'ei pu dei-gojo ! »

— « Pusque y'o re o faère eimbei cou que soun eintora, y'o re ma de lyua in vivant et le rechuchita oprié. Tenei, in co de pistoule ochi dyi le tas ».

Po le co, tout le mounde pregué de lo pou-dro d'escampéto po se saova et qu'éro pas lou pu youo que courrioun le mouein.

« Aloun ! » dyissé le Mouchur, « you vèse be qu'o qu'ei eiche coumo olliur : déyu ne vouo mourir, ma quand soun mouorei, déyu n'o einvejo de lou tourna veire ».

(La Creuse, 23 octobre 1938).

Puyas de ratiau pei tiétas d'ânei

Laurent de Chantoloubo éro no o lo fiéro de Saint-Loup o Limogei. Quand o z'ogué déjuno, o né se proumena en visant la boutiqua. Arribo dovant un grand mogagin ante co z'oyo l'air d'ovi tout espeço de besugna, o se piquo dovant lo dovanturo po visa ce qu'y oyo dorié.

Le potroun que le visavo l'ipité de rentra po mié visa. Laurent ne voullé re chota, ma o l'entré tout de miémo po tua le temps et, sans se pressa, o fogué le tour dau mogagin, visé tout et vougué touna sourti. Ma le potroun y demandé chi o l'oyo troubo ce que voullio : « Oh ! noun pas ! », répondé Laurent, « yo voullio ma de la puya de râtiau et n'en vèse pas ! ».

Le potroun pensé qu'o l'oyo offaire o quaque fodard. O y dissé po se mouqua de se : « Nous ne tenin pas de quela besugna, ma, nous vendin biauco de tiéta d'âne ! ».

Laurent qu'éro déjo defouoro se viré et y répondé : « Yo vèse be, Mouchur, que vous n'en vendiez biauco : yo vèse que n'en resto ma yuno din vouotre mogagin ! ».

(La Creuse, 16 juin 1939).

L'homme dins lo liuno

Y oyo un co un broyad que voullio chauffa soun four un dimeinche et o s'en né coupa un boussou d'épina. Soun chi le segué. Quant o tournavo cha se en pourtant soun boussou o lo pointo de no fourcho soubre sa rein, qu'ei-co qu'o vegué dovant se ? Le boun Diô !

— « Coumo, bongre de buvaire o lo coua-do », dissé le boun Diô, « tu volei trovollia un dimeinche ? Commenco d'oubourd de foute que boussou d'épina por tiaro, pei vai-t'en o lo messo ! ».

— « Escusa, moun Diô », dissé le broyad, « mo femmo o deija olluno dau ginié din le four : faut que yo lai pouorte quau z'épina. Yo ne pòde pas na o lo messo ! ».

D'ovi touto co, le boun Diô se fouté en cou-léro : « Ah ! T'aima mié chauffa toun four que na o lo messo ! Eh be, tu vas veire coumo yo vau le chauffa, toun four ! ».

Et le boun Diô pregué un boun élan et y

fouté un co de pied dîn soun tio dorié, ma o le y fouté chi fouort que le broyaud n'en souté dîn lo liuno, pei lai ei toujur demouro, pei soun chi lai ei ouchi. Qu'ei por co, quand nan vio lo liuno dîn soun ple, nan lai vio n'homme qui pouorto un boussou d'épina soubre sa rein, pei dorié qu'ei soun chi que le sé coumo chi qu'éro un petit moutru négre.

Et quanté nan vouo segoudre quauchin, an y dit : « Yo vou te chauffa toun four, te ! ».

(La Creuse, 4 août 1939).

W W W

Le porodis po los broyauds

Un broyaud pei un counte que mourissé-roun tout dou po le co le jur de Nodau, pei yi faguérroun yu chomi insimble.

Le broyaud laissavo toujur morma le counte devant. Quand yi-z-oribérroun o lo pouorto dou porodis, le counte, qu'éro le proumier, tobosé. Saint Piare vingué yi boda, pei ou yi dissé : « Ah ! moun brave, tu sei chi ! Y o lountin que nous cai t'opéitin ! Intre doun ! »

Le broyaud, que sedio bin prié po dorié, crejo de rintra ouchi, ma Saint Piare yi dissé : « Oréta ! Nan rintro pas eichi coumo di un mouli. Faut faire veïre che tōu popier soun in réglo ».

Le broyaud yi fagué veïre sōu popier, pei Saint Piare lōu troubé in réglo. Ou yi dissé de rintra.

Le broyaud rintré, pei, quand ou fugué rintro, ou vegué no pourcechiou d'angei, d'enfant de quèr, que pourtavoun de la bogniéra, de la crou, dōu-z-encensoir, dōu-z-oriflammei, enfin touto sorto de broya besugna que ne counaicho pas le noun. Yi vegnioun ou devant dou counte po le choba de mena di le foun dou porodis.

Le broyaud se piqué dorié lo pouorto, pei Saint Piare yi dissé : « Que fasé-tu chi ? ».

Le broyaud yi dissé : « Yōu piéte que vei-gnōun me quar coumo co ».

— « T'as pas chobo d'opita ! Tu sabeï, dōu countei pei dōu noutari cai n'in rintro ma youn touto lōu cent an. O qu'est por co que yi fasoun tant de jérémiada. Che n'in vouldioun tant faire imbei touto lōu broyaud que cai introun, ma nous oyin pas prou d'angeï pei de séraphin po lōu na quar o lo pouorto

dou porodis. Co fait que, quand yi soun rintra o lo pouorto, yi chaboun de na ou foun tout sou. Et tu faras de miémo ».

Viéchi moun counte chobo.

(La Creuse, 27 janvier 1939).

W W W DIOU

In jur Sein-Piare se proumenavo o bouord gno : « Ah ! Ah ! Che you-z'éro boun Diou ! Coumo tout gniyo mié ! »

— « Que codochi te teigne ein re » dyissé le boun Diou que l'oyo ouvi, « you me paosorai ein eintandyi. Tè ! Veichi moun trone : chiéjo-te dessoubre. You n'eïn prouffitorai o moun tour po na me proumena ».

Le Sein eimbichiouno se chigié soubre le trone et pregué in air de meïtressage. Ma veingué no vieillio feinno de Rouzelyi que menavo so vacho païtre o pro ; pei lo s'eïn né.

« Ah ! Cai, mo bouno feinno, chué-co que vai gorda quelō vacho che vous ein va ? » dyissé le boun Sein.

— « Vous me fezeï un bravo demanndo ! Qu'ei be le dorié de mou seuchi ! Le boun Diou s'eïn charjo be ! Por quannt o you, you m'eïn torne vor meisou. You-z'ai tant de bouállio ! »

— « Ah ! Lo-z-o be bin rosou ! » dyissé le boun Diou que n'eïn rijo coume in gnièche, « et coumo qu'ei te que sei le boun Diou, fao que tyn demouore eiche po yi gorda so vacho ».

Co fojo be no cholour : y'oyo de la moucha pei do tō bouorlié ; lo paobro biétio poudio pu yi teïne : lo se meté de leva lo couo pei d'eidiéla. Lo troviersavo touto lou boueissou, pei Sein-Piare po-dorié sein poudei l'oreïta, juco vo Crocç.

Le boun Diou, que zo rijo tant que poudio, sobio tout-sou la muréllia pei lou boueissou que lo-z-oyo triachenic. Le sër, le paobre Sein-Piare n'eïn poudio pu.

Le boun Diou yi dyissé : « Tyn vouldia meïterga touto lo fiaro, pei tyn sei pas foutyu de gorda no vacho ! »

(La Creuse, 30 octobre 1938).

II

HISTOIRES DE MÉNAGE ET DE FEMMES

Las brayas de Touéno

« Cré noun de Guei ! You me jale de frei di ma braya d'eitiou », dissé Touéno eimbei so feinno un moti que le vein venio de vo lo biso.

— « Ma you te n'ai be fait faire de droguet : que piéta tu po la prène, bougre de bodoré ! »

— « You véne de la eissoya, ma lou d'eimbas me possoun sous lou tolou. Té ! chi te la m'écourchicha de dou troviar de dei qu'ei l'offaire de chin megnuta ».

— « Et mo besugno de lo meisou, quand lo foro ? »

— « Et vous, Mamo, beliau se foya ein prène vouotra lunetta ? » dissé le pauvre Touéno ein se virant dou coute de so bello-mai.

— « Et la vacha o mouze ? lou vediau o faire teta ? lou pouore o bioura ? Beliau vous preisa mais que touto co ! »

— « Olors, petit, y'o ré ma te ! »

— « Ma, Popa, faut que pare la-z-oueilla ».

— « Eh be ! Té ! Piéto que you-z-aye tro-pou roumoutisei ! »

Touéno einvouyé sa braya soubre no chiéro et, ein mangounant, s'ein né pinsa soun beitiâu.

Lo besugno de lo meisou faito, lo feinno pré sou chislaü et crac ! crac ! et d'un tour de mo la braya soun eicourcheda et ourloda et la torno mettre en la-z-oyo présa.

Ein riba de l'eitable, lo vieillo n'ein fait outant et de mémo lo fillo oprié ovi cliau sa-z-oueilla.

« Y'o pu mouyen de y tène eimbei quelo frei », dissé Touéno, « che voulié pas la m'ecourchi, vau la pourta eimbei lo Goutoun ! »

— « Ma la-z-as tu eipioda ? » dissé so feinno, « y'o lountein que la-z-ai douboda ! »

Touéno se deipeiché d'eipia et de la prène, ma creja ce que dise, la yi navoun guère pu bas que le juène !

(La Creuse, 27 novembre 1938).

■ ■ ■

Le pauvre Touéno

Vous vous souveniez be dou pauvre Touéno que sa finna yi oyoun che bin écourche sa braya. Qu'est d'oillur pas lo sêlo miséro que que-la brova doma yi agnessoun fait. Quela tour-la yi fojioun tout de miémo lo vito trop duro.

Sin porla de la mouvesa rosou que yi dijioun, yi laissavoun pas un moumin de pochingo : Touéno de çai, Touéno de lai, Touéno fais co, Touéno fais lo resto, Touéno vai chi, Touéno vai pu loin !

O qu'éro un chople coumo co touto lo jur-nado et cauke co lo né.

Putouo que de le laissa cheja no megnuto, la l'invouyavoun boilla dau fe imbei l'ocar ou chorchia lo cordo que viro le vein.

« Tout de miémo », s'échoppé de dire, « pauvre moleirou, you ne refusé pas de trovoilla, ma you voudrais bin sobei d'ovance ce que you-z-ai o faire, Che voulez, gnirin cha le maître d'écolo zou faire écrire soubre un popier ».

Ainchi fugué fait et, poudiez creire, que posse-portout ou n'oyo na brova letognia :

Mette le levan, chauffa le four, faire lo pâto, bouéra le bure, cassa le bouo, na car l'aïgo, nettia lo meisou, fara lou sou, chera lou soulier, etc., etc., etc.

Un jur d'héviar, so finno éro nado lova. Coumo qu'éro jolo, sa doua fropa glisséroun et lo toumbé di lo péchoyo de tello mogniéro que lo se nejavo pas ma que n'in poudio pas sourti touto soulo.

« O moun secours ! You me nège ! »

Touéno que l'ouvissé vingué in courai.

« Et que y'o co doun ? Ah, qu'est te voudria beliau sourti ? Opiéto un moumin ».

Et Touéno se meté o leji soun popier que pourtavo toujur di so pocho.

« Ah, mo fougé, que travail n'est pas di ma-z-occupochiou ! Co fait frais, you vau me chauffa ! ».

— « Touéno, you t'in préje, ne me laissa pas mourir ! ».

Ma, che lo vougné sourti, lo fugué bin oublijado de jura do Touéno qu'o porti d'o que moumin, lo le laissoo un pau pu tranquele.

(La Creuse, 4 décembre 1938).

■ ■ ■

Coumo lo le réglé

Lo Piorounêto do Pué Sein-Gliar se moridavo eimbei Piorou do Pué Sein-Michiao.

« Ah ! Paobre bodorêlo ! » yi dijouen le mounde, « que volei-tyu faïre de prenei n'homme coumo co ? Le counaisse pas niêre ; o qu'ei be lo biétio lo pu desovégno, lo pu

meichanito que y'ayo ma sous le soule. Ah !
T'yu n'as pas chobo de dansa ! »

— « Leisso faire, leisso faire ! » reipoundé lo Piorounêto, « le veirai be vegni et che ou-l'o besouein de dounda, you m'ein charge ! »
Et le moridage se fougé.

Huê jur oprié lo noço, lo Piorounêto oyo deïja reçaubai n'eitrelliadi que n'éro pas faito d'a re :

« Eicouoto, Piorou » yi dyissé, « che volei m'ein creire, y touna pas ! Te dyise ma oco ! »

Piorou le cregué be che bin que tré jur oprié oco fugué einguéro pié.

Quête co, lo Piorounêto ne bodé pas mié-momein lo gorjo et soun homme crejo be de l'ovi tout-o-fai reglado.

Ma, l'eindemo le motyi, lo se levé dovan jur et bravomein, bravomein, beï do fiaç de couzê et no lyulio de lano, lo le cosegué din soun linçao coumo din in so, Pei lo le dei-vellié et yi onoucé que lo navo yi reindre tout ce qu'ou y'oyo bollio et caocore petyi de mai. Ein dyire oco, lo pregué in borou et, o mancha retroussoda, se meté o eicoudre soun homme.

Piorou oyo biaô creda, hurla, jura que yi retourcesso le cao, coumo ne pouidio pas bouja ou fugué oblajo de zou reçaubei juqu'o bout.

Et chacu co qu'ou l'oyo tobizado, lo Piorounêto s'odoubavo de biaï o yi faire coumo co no petyido sianço din lou linçao. Pei, po yi leissa le tein de possa so couléro, lo s'ein navo vo le Pué Sein-Clair.

Che be qu'o lo fi, po counserva sa couota et eimpeïcha le mounde de rire, Piorou se fougé doux coumo n'ogniaç, ce que y'ogué pas de feinno pu heïrouso que lo Piorounêto.

Lo dyissé : « Vous aotra, che ovi do hom-meï meïchan, poudié eïseyse la roumèdi po lou gori, ma dijeï pas que qu'eï you que vous l'ai oprei, me foya batre ! »

(La Creuse, 30 octobre 1938).

Lo feinno et lo fiolo

Grabier de vo Pépi oyo fait vegni le mede-chi po so feinno bin motoado.

« You vèze ce qu'o qu'eï », dyissé le mede-chi oprié l'ovi oscultado, « bolia-me vito-mein dou popier po faire moun ordounonço ».

« Dou popier ? Mouchur, crezié que çai gno, ma beliaç poudria eicire co soubre l'eïssouto eimbei un bouchi de croyoun, et quand lou gars cheroun vinhiu de vo l'eicolo you ze yu foyo recoupia ».

Et co se fougé coumo co.

Ma cou troue de gars chorchavoun lou nids et ne venioun jomai et co preïssavo. Grabier ne fait ni youn ni dou, vous pré l'eïssouto soubre sa rein et le veïchi portyi po Crocq.

« Mouchur Cazaud, voudria-vous me bolia lou roumèdi que y'o soubre moun ordounon-ço ? »

— « Ma, ante ei lyo, vouotre ordounonço ? »

— « Dovant lo pouorto, Mouchur ».

— « Ah ! diable, qu'eï pas souveïn que m'ein préseintoun coumo co ! Ma co pou se faire tout de miémo. Tenez, aqué quello fiolo. Ma, dovan de lo bolia eimbei vouotre feinno, foudro bin lo boulyeta, lo secoudre che aimia mié. Ovié be coumprei ? »

— « Oueï ! oueï ! Mouchur, zou forai ! »

Et veï me moun Grabier touorno portyi eim-beï soun eïssouto et so fiolo.

Ein oribant cha se, vous paço so vesto, re-viro sa manija, mounito soubre le lié, un pied soubre chaque bouord dou lié, vous trapo lo paobro molaodo sous lou bras et vran ! et vran ! et vran ! et vran ! se mèl o lo secou-dre de touto sa feurça. Et quand lo laché, ou bout de chin megnuta, ou y'oyo coumo deïtocho l'âmo d'eimbei le corps.

« Tout de miémo, che lo-z-eï mouorto, lo paobro » ou se dijo ein purant, « co chero pas facte de l'ovi secoududo coumo le formochin zou m'oyo ourdouno. Ma sobei beliaç que le formochin s'eï troumpo ou be que le mede-chi n'aye pas bin couneyu so molodio ».

(La Creuse, 20 novembre 1938).

Le mouyen de faire taisa no femno

Un jeune homme parlavo do no femno de Paris que dijo que lo pourtavo las brayas dins sou ménage.

Ou y' dyissé : « Che you z'ero vouotre hom-me ! y vous ze impeïchoyo be de las pour-ta ! »

Lo disé : « Vous ? Ma foudreyo que y pos-sessa coumo se ! »

— « Foyo pas, ou dyissé, poce que you coun-eïsse dous points po faire morma no fem-no ».

— « Vous zou dyisiez ! Ma dija me cou-s dous points ».

Le jeune homme, in barant lo mo, dyissé : « Vié n'in chi youn ! » Et, in barant l'autro mo : « Viéchi l'autre ! »

Co fugué bin riyu, poce que lo femno cre-jio d'opreneï dous moyens nouviaux po meïtre las femmas o lo rosou. Ma se intindio poings de points.

Ah ! Per moun armo, you créze que y o gni poings gni points que piéche faire no femno rosounabel che lo z'o dins so tiéto de zou pas eïtre !

(La Creuse, 9 mai 1941).

Le chi que tropé le fretou

In co y'oyo no bravo feinno. Lo-z'éro bin bouno feinno, ma cha yillo troubavoun que lo-z'éro pas prou propo, churtou quand lo pre-poravo yu minja.

In jur lo voullio faire de la creïpa. Lo dyis-sé : « Me troba jomai prou propo, ma you vao me deïbillia ». Pei lo fougé la creïpa coumo co. Pei lo-z-oyo in chi que se pelavo Pire, et tout bravomein, le teïn que lo fojo la creïpa, le chi tropé soun fretou et le n'eim-

pourté defouoro. Lo paobro feinno bin présé vougué ségre le chi : lo-z-ogué recour de prenei no creipo dovan yilio et n'aotro dorié et, vitomein, lo sourtyissé dyi le chomi ; pei le piètre se troubé chy. Lo yi dyissé : « Mouchur le Chyuro, vous n'oyé pas veyu possa Pire ? » Et le Chyuro de reipoudre : « *ma foi non ! et je n'ai même jamais vu si fort* »

(La Creuse, 9 octobre 1938).

¶ ¶ ¶

De so pé te n'auras n'autre

Y oyo no jouno fillo que voullioun lo faire morida imbei un yué gorçou qu'éro bin yué : ou-l-oyo chinquante an de mai que yilio. Ma ou-l'éro bin reche. Ma lo le voullio pas.

Pei sou porin voullioun bin le yi faire prenei. Ou yi dijioun : « Prégna-le : ou-l'est bin yué, ma ou-l'est bin reche. Eh be, que voleitu ? Che ou mourit, de so pé te n'auras n'autre ! ».

O lo fi le moridage se fugué tout de miémo. Lo le gordé be inguéro quauqua nada. Ma ou mourissé, pei quand chugué mouert, lo le puravo. Pei quand le metéroun di lo biéro, lo dijo : « Moun Diou ! Est-co pas moleirou ! Un chi boun homme coumo you-z-oyo ! Mais cha nous m'oyoun be toujur dit que quand ou chiyo mouert, de so pé you n'oyo n'autre. Pei lai le me metoun tout bourru !... »

(La Creuse, 3 février 1939).

¶ ¶ ¶

No feinno rudomein teitudo

Jouzelou, le maonié dou moulyi de Chaochocoupo, oyo no feinno, lo Nonou qu'éro einguéra pu teityudo que so mulo. Lo fojo et dijo tout o rebour de soun homme, mai jomai lo voullio ovi tort. Et, po gorda lo pochingo, le paobre Jouzelou éro oublijo de lo leissa dyire et de dyire coumo yilio.

Cepeiindein, caoqueco ou yi oprechavo caoque to de sou, et qu'éro de brova couléra. In jur que lo corechilou oyo pourto mié que de coutumo : « Eh be ! » dyissé lo Nonou, « pusu'o qu'ei coumo co, you vao me neja » Et, mo foué, zou fugué coumo z'oyo dyi.

In moumein oprié le veji Mareinchu credavo : « Jouzelou ! Jouzelou ! To feinno vei de tomba dyi l'aigo ! » — « Ente sei l'yo jetado ? » — « Lai-bas, dyi le pu fouor de lo reviéto ».

Lai courguéroun. Chorchéroun mai d'in quart-d'houro sein lo trouba. « L'aigo l'aoro eintreinado », dyissé Mareinchu, « fao dovola pu bas ». — « Ah ! paobre Mareinchu ! Te counceissi pas mo feinno : che l'aigo lo voullio mena ein-bas. l'ei prou teityudo po ovi vouyu remounta le fiao de l'aigo. Moun-tan pu nao, cherein pu chur de lo trouba » !

(La Creuse, 16 octobre 1938).

No feinno bin ranchurado

Lo seinmano possado Jaque Torové eintoravo so feinno que s'éro eitralliado ein minjan de la trufa bourrada.

Jaque fugué la chaosa de soun mié, obillié lo paobro mouerto dyi so raobo nouchialo, yi bollié in por de boutyina neva, yi fugué faère no bravo biéro et yi coumannné n'eintoromein de segoundo classo.

Ma éroun riba o bouor dou crouo que Jaque n'oyo einguéro dyi credo, gni puro. « Le paobre homme », dijioun le mounde, « lo ranchyuro be trop, le chogrein l'eitoufo, ou n'ein pouo pas pura ! »

Tout d'in co, coumo le chyuro s'ein navo oprié ovi jito so doriéro aigo-beneito, Jaque s'ouénellio soubre lo tiaro, baissa lo tièto, jugni la ma et, de touto soun quèr : « Moun Diou, lo vous baille ! Oya n'ein souein ! Oh mai, quand l'aorei tant gordado coumo you, n'aorei bin vouotre aise ! »

(La Creuse, 16 octobre 1938).

¶ ¶ ¶

Po pura pu focheloment

Jacques Saupiquet ochisté bin tristomin o l'intoromin de so finno, lo paobre Moriette, ma malgré soun chogrin ou pregué so bouno part dou repas de sebuturo que sé d'habitudo l'intoromin.

Quand ou ougué bin minjo soun aise, ou dissé : « Eh be ! Ouro yôu vau me couja : yôu purorai pu focheloment lo paobre defouinto ! ».

(La Creuse, 6 janvier 1939).

¶ ¶ ¶

Qu'ei pas che moleirou que co !

In co y'oyo in brave meitodié que se pelavo Piorou et so feinno Jonéto. Lo Jonéto mourissé et le paobre Piorou oyo ma no vacho que crevé ein miémo tou.

Piorou né trouba le piètre po faère eintora so feinno : « Bounjur, Mouchur le Chyuro, you sei veinhiu po vous faère eintora mo feinno : lo Jonéto et mouerto ; mai y'oyo ma no vacho et be l'ei crevado ».

— « Oh ! Moun Diou ! » dyissé le piètre. « Oh ! qu'ei be trop moleirou que lo paobre Jonéto, vouotre feinno, chaye mouorto, et pei que vouotre vacho chaye crevado ».

— « Oh ! Mouchur le Chyuro, qu'ei pas che moleirou que co ! You vao veindre le qué de mo vacho : co foro eintora mo feinno ; et pei you me tournorai morida et lo feinno que you pndrai me p... toro be no doto po me chota n'aotro vacho ».

(La Creuse, 9 octobre 1938).

Oyo prei in geindre !

Ein moridan so fillio, lo nado possado, do queto sosou, Pierret Logroulo yi oyo bollio po countrat tout ce que poussedavo ; maï eïnguéra oyo obannoundo le meïtressage do le geindre le leïndemo de lo noço.

« Et pei, you regretavo ma de pas zou y'ovi bollio pu touo » dijo touto co caoque tein oprié . « Ah ! le brave homme que nous ovein prei, ou so pas coumo me faère : « Popa minnja doun ! Popa, buva doun ! Popa, tro-vollia pas tant ! »

Ouei ! ma co duré pas lountein. Quand la meïssou oribéroun, le geindre troubavo que le youo minnjavo trop, beyo trop, et trov-

liavo pas prou. Co coumeincé po se dyisputa et co chobé po se batre. Ma coumo Pierret n'éro pas le pu fouor et n'éro pu cha se, ou fugué oublijo de possa fouoro.

Le Dyimeinnche d'oprié s'eïn né o lo mes-so. Coumo lo liésó éro eïn reporochiou, oyoun mei in seïn dorié lo pouorto, sou le chluchié, po l'eïmpeicha de s'obima.

Ein prène de l'aïgo-beneito, Pierret le vai veire dyi soun couein : « Paobre trouo, » yi dyissé de soun air le pu pitou, « t'an mei dorié lo pouorto : as faï coumo you, niête, as prei in geindre ! »

(La Creuse, 23 octobre 1938).

III

HISTOIRES DE PRÊTRES

L'âge de no vieillo vacho

Y oyo un yué évêque o Limogeï qu'éro no bounto miêmo. Ou bolliavo ma toujour de boun counseilleï imbei soun clergié. Ou yu dijo toujour : « Môu frai, aïma-vous bin le ju au-z-autrei ». Ma ou vingné mourî, peï n'in nouméroûn n'autre qu'éro jôune peï qu'éro un pargîn.

Ou vougné faire veïre qu'ou-l'éro quaucore : ou vouguesso tout bouleversa. Un jur ou rin-vougné no letro imbei touto l'ou piêtreï ; ou yu dijo que foullio que touto yu chervanta oguessoun « l'âge canonique » (oco-z'éro quoranto-chînc an).

Peï yî ogué le piêtre dou Mounteliaume, ou n'oyo uno chervanto qu'oyo ma vînto-chié-z-an, peï ou gny tegnio bin. Ou se pregué et né trouba l'évêque. Ou yî dissé : « Mounseïgnour, yôu sei vinhiu vous trouba. Vous m'oyez rinvoyné no letro que faut que la chervanta de piêtre oyoun « l'âge canonique ». Ma yôu-z-ai pas coumprei ce que co voullio dire que « l'âge canonique ». Vesiez be, yôu sei ma un chîmple piêtre de campagno. Yôu coumprene ma le potoué, peï vous oviez ma mei in frenceix. Yôu-z-ai no chervanto que lo-z-o l'âge de no vieillo vacho. Faut que lo gorda ? »

L'évêque se meté de rire : « Ah ! Oueï, moun brave, che lo-z-o l'âge de no vieillo vacho, vous poudiez lo gorda ! »

Le piêtre zou yî fogué pas counaître, ma zou rijo in dedin tant que poudio. Peï co demouré coumo co. Ma ou bout de quauque tin, ou yî tourné écrire de se présinta o l'évêché. Le piêtre laï tourné.

L'évêque yî dissé : « Ma, enfin, que pinsavous ? Jomai pu chauso porière ! Vouotre chervanto que n'ô ma vînto-chié-z-an, peï vous lo gorda ! »

— « Eh be, oueï, Mounseïgnour, mo chervanto o l'âge de no vieillo vacho et vous me disséra de lo gorda ».

— « Oueï, yôu ze vous ai dit, dissé l'évêque, mais yôu m'in dédisé pas poce que un évêque ne diou pas revegni soubre sa porola. Ma, piêtre, vous m'oyez otropo. Ouro, yôu saubrai que di vouotre diable de poyi ou ne faut pas sélomîn counaître so religiou po faire un boun évêque, ou faut ouchi counaître l'âge de la vocha ! Morcha-vous-in, ma que jomais pu yôu n'ouvissé porla de vous ! »

Aînchi fugué dit, aînchi fugué fait.

(La Creuse, 13 janvier 1939).

No chervanto de piêtre
bîn ein peno

In jur le piêtre de Sein-George reçoubé no letro de l'eiveiché que yî onouçavo que l'eiveïque de Limogeï, de passage din nouotre régiou, oyo l'eiveïjo de faère n'escurchiou o Baobié peï vo le Murao et que, Dyimeinnche motyi, ou-l-ochistoyo o lo messo o lo liêso de Sein-George.

Et vous porla che co fugué n'événomeïn ! Deïmpei no douzeno o quinze an qu'ou-l'éro veïnhiu dyî que poyi piordyu, jomai pu nouotre brave homme de piêtre n'oyo yu l'onour de reçoubé l'eiveïque. Oche ou vougné faère la chaosa ein gran. Ou fogué nettia so liêso et faère tout ple de guirlannda d'orfoûllé : ah, ou n'oyo pas pou de faère pica l'Eiveïque ! Peï ou coumanndé eimbei lo Nini de yî faère in marannde de proumiêre cotégorie.

Coumo qu'éro lo sosou de lo chasso, ou se procuré no giinto lèbre, bin grasso, eimbei caoquoi podrijao. Dovan de portyi o lo messo, ou recomandé bin do lo Nini que re ne manquesso o que marannde et, po quelo oucojiou, ou mouté de lo cavo no vieillo boutêlo de soun boun vi de messo.

Oueï ! ma qu'éi que, din so précipitochiou, ou-l-oubledé de dyire o lo Nini de cao biaï foullio douba le lèbre. Quand lo paobro Nini s'eïn bolé gardo, lo messo éro coumeinnçado. Lo né o lo socristio. Lo fogué chine do le morguillié que s'oprôuché tout de chuito ; lo yî counté lo hesugno et lo yî dyissé de demannda o Mouchur le Chyuro coumo foullio faère.

Le morguillié corculé be in moumein, ma tout d'in co ou-l'eintouné soubre l'air le pu nao do « libera » que nouvao canntyque :

« Lo Na-ni vous fai de-mann-da cou-mo fa-oque lo dô-be lo lè-bre, et cum spi-ri-tu tu-o. A-men ».

Le piêtre fugué d'obouor o lo pajo et, sein se vira, ou reipouné soubre le miême air :

« Di-ja yî de n'eïn fa-è-re in che-vei o vi bian, et cum spi-ri-tu tu-o. Amen ».

Touto co fugué dyî che télomeïn vite et l'eiveïque éro che plounjo dyî sa prêjiera que n'eïn fogué pas sélomeïn oteïnchiou qu'in peyti bouchi de nouotre potoué de Sein-George éro eito boueiro eimbei le lotyi de lo messo.

(La Creuse, 6 novembre 1938).

Coumo lo Morguétou offiné soun churo

Quand lo Morguétou de vo le Mounteilliaume ogué pierdu soun homme, se noné yilio miémo trouba le churo po coumanda l'interromin : « Et pei, vous savez, mouchur le churo, » lo y dissé, « you vole tout ce que vous oviez de pu brave po moun pauvre défoun ».

— « Ma, Morguétou, vous sié pas recho, jomais poudrez poya no proumiéro classo. Countinta-vous doun de lo troijémo ».

— « Vous étounez pas, mouchur le churo, quand diouyo vindre mo vacho et mo chato, vous ne pierdez pas un liard ».

Et l'interromin se fougé imbei lo crou d'orgin, le brave dro de mouort et tant lumiéra que n'in poudio tenei l'autar.

Ma lo Morguétou éro counsolado dimpei lountin et miémomin soubre le point de se tourna morida que le churo n'oyo inguéro re recaubn. Qu'est se, o soun tour, que fugué obluego de lo na trouba : « Eh be, Morguétou », y dissé, « m'oviez doun tout-o-fé oubledo ? ».

— « Nai pas, pauvre mouchur le churo, ma que voulliez-vous que vous baille ? You n'ai re ! ».

— « Ma m'oya dit que vindria vouotre vacho et vouotre chato : vinda-la, you me countintarai dou prix de vacho ».

— « Porla-vous sérieuxomin, mouchur le churo ? »

— « Bin chur ».

— « Qu'est lo fiéro vo Crocq demo, demo o sér vous cherez poyo ».

Et le moti dobouro lo Morguétou portissé po Crocq imbei lo vacho po lo cordo et lo chato di soun pognié.

— « Eh, lo mai, cambe lo goro ? »

— « Coumprenez me bin, l'homme : lo vacho pouo pas parti sin lo chato ; hollia-me quinze pistola de lo chato et vous auez lo vacho po n'écü et inguéra me foudro hollia un popié bin in régle ».

— « Draule de morcho, tout de miémo, ma la doua bétia insimble soun pas trop chora : floca che, la soun vinduda ! »

Et n'éro pas inguéro qual'houa que lo Morguétou éro cha le churo vo le Mounteilliaume : « Mouchur le churo », y dissé, « faut être hounnié et poya sou dettei. Tenez, véqui le prix de mo vacho ! » Et, in dire oco, déposé soubre lo tablo n'écü et le certifico dou morchand...

(La Creuse, 3 mars 1939).

■ ■ ■

L'aucho dau piètre et la pordri d'Ugène

Ugène Loficélo oyo porio qu'o se foyo invita po soun churo. S'en vaé doun vo lo gano ante se bagnavoun la-z-oucha dau piètre, chogit lo pu bravo, lo pu grasso, y lio la pauta et la-z-ailla, et lo met sous soun bro.

— « Teniez, Mouchur le Churo, yo vous pourle n'aucho que lo Cothorino o engraisso espès por vous ».

— « Et pei, co n'ei no bravo ! Ma qu'ei trop por vous que sié pas reche, vous faut entourna quello bétio ».

— « Ah ! farais pas yo, Mouchur le Churo, co fâchoyo nouotre femmo. Chi vous lo voulevez pas mingea, foja lo coua, ma lo demouroro échi ».

— « Lo pode pas meitre embei la mia : la se bottrioun ; ma, teniez, po tout odouba, lo Jonéto vaé tua quite sér et vendrez n'en mingea un bouchi demo ».

— « Oh ! Coumo co, yo vole bin ».

Le lendemo, quand Ugène se levé de tablo, demouravo pas grand chauso de volour de l'aucho et, re ma que po soun counte, y oyo be chin choukina de moins din lo borriquo dau piètre.

Tout de miémo, coumo Ugène éro hounnié, le remouord le prengué d'ovi offino do que biai un chi brave homme.

— « Foudro que yo le deidoumage », se dissé-t-yo.

Un jur doun qu'o-z-oyo tuo doua podri, o-z-invité le piètre o la vegni mingea.

— « Et pei fâcho que la sayoun bouna », dissé-t-yo embei so femmo.

La cheguétoun be trop bouna, moleirousadement, poce que, en la veire sourti de lo bregiéro chi roussa, chi appetissante, lo Cothorino pougué pas s'empeicha de la gouta : n'alo segné no pauto et ainchi de chuito, chi be que la doua bétia y possérroun coumo de refaire.

... O l'houro dito, le churo oriébo.

« Ah ! pauvre Mouchur le churo », y credé lo Cothorino en purant et sans y hollia le temps de dire bounjur, « sauva-vous vite chi vouliez pas que vous oriébe un molaire : Ugène ei vinhiu nièche tout d'un co et, dempei moti, o parlo ma de vous coupa la doua-z-oreilla embei soun couté ! ».

Pensá, vous autrei, chi le churo demouré échi et chi morchavo ! Venio ma de sourti quand Ugène rentré.

« Et le churo n'ei pas ribo ? » demandé-t-yo.

— « Ah ! toun brave churo, poudia be y faire lo poulistesso de l'invita ! O vei de porté, t'è ! embei la doua podri din so pocho. Chino lo fumado, ouro, te ! ».

Sans n'ouvi pu loun, Ugène bado io mé, copo un boun bouchi de po et, bei soun couté din so mo, se met de courei darrié le piètre.

« Eh ! Mouchur le churo, opita-me, la min-jarin ensemble ! ».

— « Ouei ! Ouei ! brave nièche, ma doua-z-oreilla quand la-z-aeuz coupoda ! ».

— « Ma n'ovez prou d'uno, laissa-me ou moins l'autro ! ».

— « Me fasoun besoin touta doua ! » et le churo courio ma mai.

Et dempei quel'offaire, tiressa pas de lo tiéto d'Ugène que le churo y oyo empourta sa doua podri, gni de quello dau piètre qu'Ugène voullio bin y coupa la doua-z-oreilla.

Ouro, vous autrei, dija-me chi le pauvre churo n'éro pas trop moleirou et chi quello trouo de Cothorino n'éro pas enguéro pu chétivo que soun homme.

(La Creuse, 2 et 9 juin 1939).

Lo coufechio de Touéno

Y o de co bîn lountemps vivio dîn lo coumuno de Mogno un boun yuê piêtre qu'éro aimo de touto so porochio. Dîn que temps touto le mounde coumignavo un co por an. Le brave homme oyo le pardoun aiso : o bôliavo l'obsluchio sans faire de mognié et lo pénitenco n'éro jomais bîn loungeo.

Ma tout o no fi. Un boun jur le yuê piêtre mourissé, pei no coumuno chi impourtanto ne pouidio pas demoura sans piêtre. L'évéique noumé vite un jôune vicari que sourticho ma dau seminari : n'oyo pas enguêra l'hobitudo de lo vito de lo campagno. Pei o meté loun-temps po se mettre o lo coulo.

Lo veillo de Pâqué, le pai Touéno de Biauregard né se confessa coumo lô z'autre z'an et o crejo de faire coumo embei l'ancien piêtre, pardi ! Et o dissé tout bounement : « Yo crése pas de vi fait de mau. Vous pouidez me bôllia sans crainto l'obsluchio : yo n'ai gni tuo gni voulo ».

— « S'ogit pas de co » réponsé le piêtre. Vous chiya le sel o mounde chi qu'éro vrai que vous oyez posso touto no nado sans faire le pu petit pecho. Vau vous questiouna. Répounda-me franchement. Vous sié-vous mei quaque co en couléro ? ».

— « No, Mouchur ».

— « Oviez-vous beyu quaque co mai que ne follio ? Vous sié-vous sodoulo ? ».

— « Por co, Mouchur, no ! D'olluri mo Cothorino me ballio pas trop d'orgîn quante yo vau o bourg, pei enguêro yo sei o regime ».

— « Ah ! Vous sié morido ! Et vouotro femno l'oviez-vous jomais faito cournardo ? ».

« Oh ! Por co, no ! Mouchur ». Pei o se meté de leva lo mo en échupi et en dire : « Que jomais pu lo baisse chi yo dise no mei-sougeo ! ».

— « Jurez pas, moun omi, jurez pas », dissé le piêtre, « qu'ei un pecho. Ma vous n'oyez jomais yu l'intenchio de lo faire cournardo, vouotro femno ? ».

Do que moument lô z'ei de Touéno n'en brilliêroun. Un souvegni y vingué o l'idéio : « Codachi, chi, Mouchur ; vau vous counta l'offaire. Figura-vous qu'antan yô z'éro no o lo bollado o Bouchorsa po le Yué-de-Joun et yô vegué soubre lo plaço no jôouno draulo bîn plantado et yô vous en répoude que, chi lo z'oyo voulliu me vendre de la corna po mo femno, yô n'y oyo be choto ».

— « Ah ! Vous vesiez, vous oyez yu l'intenchio de faire vouotro femno cournardo et chi vous l'oyez pas faito qu'ei pas de vouotro fauto. Vous sobiez, moun omi, que l'intenchio ei chi pugnissable que lo fauto miêmo. Por counséquent, po vouotro pégnitenco, vous direz quatorze douzaina de *Pater* et outant d'Ave. Yô vous pugnisse de lo miêmo feïçon que chi vous oya fait que crime, poce que co z'ei un crime de friquanta n'autro femno que quello que le boun Diou vous o bôllio ».

De boun gré o de fouorço le pai Touéno de Biauregard fugué obligue de faire so pégnitenco en boun chrétien qu'o l'éro, ma dîn le foun o n'en gardavo uno do que jôoune piêtre que l'oyo chi bîn romosso. En possant lo

pouorto o mangouné : « N'as pas pau, moun golliard, tu zou me poyoras. Te garde un chi de mo chuno ! ».

(La Creuse, 7 et 14 juillet 1939).

W W W

Lo revencho de Touéno

Vous vous roppela de lo counféchio pei de lo pégnitenco de Touéno.

Vous autrei sobiez que no bretto qu'ei no bouno ressource po no meison. Ouchi, en s'installant o Mogno, le piêtre oyo choto lo bretto de soun dovanchier ; oyo ouchi choto un grand pro que se troubo en bourdéro de lo tiaro dau pai Touéno de Biauregard. Quédachi pensavo qu'un jur ou l'autre que vejénage y permettro de prêne so revencho. Ma vous va veire po lo chuïto qu'o z'oyo be resou de ze pensa.

Un moti qu'o fojo le tour de so tiaro, o vegué lo bretto dau piêtre qu'oyo posso so tiêto o troviar dô fia d'orchau borbelo et qu'essayavo de brauta le blo sans poudei y arriba. O né vite quare tré tiêmoïn et lô mené soubre lô lieu et o yu dissé : « Vous autrei counstota bîn que lo bretto dau piêtre o l'intenchio de minja moun blo ».

— « Ouei ! » réponséroun lô broyard.

— « Vesiez be que chi lo le minjo pas, qu'ei que lo ne pouo pas ».

— « Ouei ! ».

— « Eh be, yo vous domandorai dîn quauque jur de me servi de tiêmoïn ».

Le miêmo jur o né o lo Courtino faire porti n'ovartissement po le piêtre.

Le vindre d'oprié, le piêtre pei lô broyard orribêroun devant le juge de paix :

— « Qu'avez-vous à réclamer ? » demandé quédachi.

— « Mouchur le juge, dissé Touéno, yo demande dou cent franc do lo piêtre po lô domagei que so bretto oyo poudu faire o moun blo. Lô tiêmoïn que soun échî podoun zo vous dire : quante nous lo veguêrin. lo z'oyo posso so tiêto au troviar lô fia d'orchau et, chi lo polissado n'éro pas citado solido, lo n'oyo be mingco po dou cent franc ».

— « Mais elle n'a pas en réalité causé de dégâts », fogué remorqua le piêtre.

— « Ah, ouéi ! Yo m'otendio o quello reflexchio, dissé Touéno. Mouchur le Churo, l'autre jur en me confessa, yo vous dissé que, chi lo draulo que vegué o lo bollado de Bouchorsa ouyo voulliu, yo z'oyo be fait mo Cothorino cournardo. Vous me dissé que l'intenchio éro tant pugnissable que lo fauto et vous me pugnissé la miêmo chauso que chi yo z'oyo fait un boun pare de bonna o mo femno. Olors, dîn que cas y devio pas ovi doua loué. Mouchur le juge, yo vous demande lo miêmo indemnité que chi lo bretto oyo poudu minja moun blo. Lo chiyo pas citado en peno de m'en minja po dou cent franc. N'ei-co pas, vous autrei ? ».

— « Ah, qu'ei be vrai ! », réponséroun lô broyard.

Dovant no poriéro chituochio, le juge ne pougué pas faire autrement que de bollia ro-sou o Touéno et le churo fugué victimo de no loué qu'o l'oyo se miémo oppliquo embei trop de rigour.

Dempei o z'oyo coumprei et o ne question-no pu le mounde de Mogno que voun se counfessa.

(La Creuse, 21 et 28 juillet 1939).

W W W

No boun'âmo que torno

Y o mais de quatre-vingt z'an y oyo no vieillo que s'opelavo Nonetto, vo le pué dau Chotard et lo z'éro bin pauro. Un gorçou dou, violage que y counaichio que défaut voullio y faire pœu. Un ser, au bouord de lo nei, o pourté n'hérissou dîn so cuijino sous soun lié.

Lo Nonetto se coueijavo d'obouro po pas faire brula d'hoïle. Lo coueijavo embei so chervan-to po pas sali dou porei de linçau. Lo chervanto mai illio s'éroun endourmida touta doua, ma tout d'un co lo Nonetto se déveillé ; lo z'ouviçho quauquaire que branlavo sous soun lié : qu'éro l'hérissou que dourmi le jur et court la nei. O voullio sourti de lo cuijino. Lo Nonetto fouté un co de coude dîn la cou-la de so chervanto que dourmicho :

« Ouvissé-tu, Marie ? ».

— « Que y o co ? » dissé lo Marie en se dé-veillant.

— « Ah ! paubro petito, y o quauquaire dîn lo meisou que fail : pate-pate, pei : vrin-vran. Qu'ei be gniêfe n'âmo dau purgotorio que torno ».

— « Ah ! moun Diô ! », dissé lo Marie en se recougnant dîn sa chuberta, « no boun âmo que torno ! Nous sin piorduda ! Prejin Diô ! ».

La ne tournéroun pu barra l'ei, la faguéroun re ma dire yu chopele, tandis que l'hérissou courrio touto lo nei de çai et de lai dîn la groula, la pollissa, la trufa, la chato-gna qu'éroun sous le lié.

O lo piquo dau jur ô se romossé dîn t'youn grelou et ne bougé pu. Chitouo que lo chu-gué levado, lo Nonetto né o Saint-Georges trouba le piètre : « Mouchur le Churo, y o no boun'âmo que torno dîn notro meisou. Yô vole vous faire dire doua messa po lo faire entourna. Cambe coutoro-co ? »

— « Doua messa, Nonetto, co coutoro n'écu de trei franc ».

— « Ah ! Qu'ei bin char, Mouchur. M'ei d'ovi que co chiyo prou de quaranto sô ».

— « La Messa de vingt sô po faire porti la bouna z'âma, co ne fait re, Nonetto : faut que la chayoun de trento sô ».

Lo Nonetto bollié soun écu de trei franc et lo s'en tourné.

En nettiant so cuijino, que trôubé-lîo dîn lô grelou ? L'hérissou ! Et lo coumpregué tout, oprié, et vite lo tourné porti o Saint-Georges cha le piètre et lo dissé : « Mouchur le Churo, qu'ei pas no boun'âmo, qu'éro ma n'hérissou ! »

— « Mo bravo femno, y dissé le piètre », te m'as bollio trei franc po doua messa ; que co chaye po no boun'âmo o be po n'hérissou, la messa cheroun dita et yô garde tô trei franc ».

Lo vieillo Nonetto se dissé : « Oprié tout, qu'éro beliau be po boun'âmo que s'éro meso en hérissou ! »

(La Creuse, 11 et 18 août 1939).

W W W

L'âne rétiou

Bin lountin devant lo guiarro qu'éro Mouchur le churo de Sorno que desservicho lo porochio de Saint-Diougny. D'obouord que so proumiéro messo éro chantado, le brave homme otiélavo soun âne po porti dire n'autro messo di l'autro comuno. Oprié co, ou s'in tournavo tranquelomin.

Oco duravo dempei dié-z-an. L'âne éro bouno biétio et soun potroun l'aimavo bin molgré soun grand défaut : ou-z'éro têtû et quand ou n'in voullio pu faire ou se plantavo et qu'éro diffichile de le démarra : mais le bourravo soubre la rein, moins ou bougeavo.

Qu'est ce que ribé un dimînche de Paqué. Le maître oyo biau le prenei po touto lou biaux, ou ne poudio pas se faire ouboyi. Touto le tour de se, la finna que sourtioun de lo messo s'éroun rossimbloda. Estouéro de plosinta un petit Mouchur le churo, lo coumin-céroun de dire : « Partiro ! Partiro pas ! Partiro ! Ma no, ou portiro pas ! »

Tout d'un co le brave homme se viré vo la finna et ou répoundé : « Eh ! Ma paubra finna, coumo voulliez-vous qu'ou porti de che ? Ou se trobo trop bin eichi, intouro de touto quela bauda ! »

(La Creuse, 17 février 1939).

IV

HISTOIRES DU TAILLEUR DE GRANCHIER

(Village de la commune de St-Georges-Nigremont)

Le soupo dou tolliaire de Granchier

Oco y oyo un tolliaire o Granchier que n'avo trovollia po la meisou. Pei l'ou tolliaire yi mountoun soubre lo tablo et yi se croisoun la chamba po cousei, pei yi vésoun bin ce que se passo po lo meisou.

Un co, lo matresso de lo meisou fojo lo soupo. Lo mounté soun toupî ou fé, lo gorgnissé so soupo, lo lai meté no bouno pognado de sau, pei lo s'in né.

Lo fillo de lo meisou vingué de defouoro, bodé le toupî po visa lo soupo, cregué que l'éro pas solado, possé so mo di le porcu de lo soliéro et n'in fouté no bouno pognado. Pei lo s'in né o soun tour.

Lo chervanto que vegnio de cliaure la-z-oueilla, lo voullio se chauffa : lo visé che lo soupo éro queito, possé inguéra so mo di le porcu de lo soliéro et lo lai n'in fouté inguére no bouno pognado. Pei lo s'in né coumo la doua-z-autra.

Le tolliaire de Granchier qu'éro plejo soubre lo tablo, qu'oyo tout veyu, ou dissé :

« Pusque tout le mounde salo lo soupo eichi, gniêse que faut be que lo salo ouchi ! »

Oloro ou devolé de soubre so tablo, pei ou n'in fouté no quotriémo pognado.

Et vous pinsa che lo soupo yu bollié de l'oppétit !

(La Creuse, 20 janvier 1939).

Le tolliaire pei le loup

Le tolliaire de Granchié trovolliayo di yuno maisou o lou-z-Hérauts. Pei, le sèr, qu'éro nei

quand ou vegnio, pei ou-l'éro oubligeo de troversia le bouo de Saint-Georges po revegni o Granchié.

Un sèr que y oyo pas de liuno po faire cliar, ou se né foutre di youn porcu o loup. Pei le loup lai chugué et yi lai éroun pas fiérei tou dou.

Ou se tiravoun chacu di yu coin. Le tolliaire pregué sa chisiau, pei ou la fojo gnoqueta. pei ou beguavo, pei ou dijo : « Che... che... tu... tu... me mouordei, you... you... you... te... cope le... le... co ! ».

Yi demouréroun chi juco le moti qu'un bouchié de Foloti se troubé de possa qu'ou-l-aidé le tolliaire o sourti. Pei ou tué le loup oprié.

(La Creuse, 24 février 1939).

Co dépend de ce que pend

L'autre jur, le taillière de Granchié éro din n'autro maisou. Pei lo finno mounté lo soupo ou fé, pei lo-z'éro inrhumado : lo-z-étournigé, pei lo craché, pei co souté prié lo crenillo, pei co pindio, pei lo demandé do le taillière chi ou voullio de lo soupo.

Ou yi dissé : « Co dépend de ce que pend ! ».

Ma co toumbé din lo soupo et, un moumin oprié, le taillière yi dissé : « You minjorai pas de soupo d'onei, poce que ce que pendio s'ei dépendu ! ».

(La Creuse, 12 mai 1939).

V

HISTOIRES DE TABIRAUD

Las forçes de Tobirau

Counaicha be Tobirau, vous autrei ; sobiez be que poravo la moucha o soun petit frai imbei un moïlle, que piquavo la yullia de so mai din la feniéra, que mettio la reillia din so boutougnière, que ficelavo lou petit pour din lo paillo et qu'étochavo la mormita po lo pauto coumo un petit pour. Ou n'oyo be fait d'autra que vollioun pas guaire mié.

Un jur, soun pai l'oyo invouyo retollia un chaîne bin pu nau que grouo. Moun Tobirau le coummencé po le bas et coupavo la brancha o mejuro que mountavo. In arriba o lo pointo, n'y oyo pu ma uno ; mounto dessoubre et de trei cougnoda oco y fugué : lo brancho, l'ochu, Tobirau, tout dovole po le co. Heirousomin que la-z-autra brancha omour-tissérroun le co : daremei, se cossavo lo baro dou cou.

Quaque tin oprié, oyo chovo un pou et voullio sobei che là y oyo bin d'aïgo, ma pou-dio pas zou veïre in se pinchant. « Popa », dissé Tobirau, « te que sié fouort, che te me prenïa po lou lolou et que lai me foguessa devola lo tiéto proumiéro ? Belliau que zou veïyo mié ». — « Qu'ei be vrai », dissé le pai, et que dijoun que que gars n'est pas fi ! » Et de dou tour de mo, Tobirau fugué in observochiou.

« Popa, tu m'impôra, cracho din ta ma po te repene ! » et le pai craché din sa ma. Ma tant qu'ou craché din no mo, co yï fogué impôra de l'autro mo, pei co fogué que le laché di le pou. D'un pau mais ou se nejavo. Là yï rinvouyéroun no chaîne pei un crouche que le tropé ma po soun boutoun broyer. Heirousomin qu'ou-l'éro souldide !

(La Creuse, 10 mars 1939).

W W W

Las yullias dins le tas de fe

Vous vous souveniez be, vous autrei, de Tobirau qu'éro tounbo din le pou, pei que là yï rinvouyéroun un crouche que le tropé po soun bouloun broyer.

Tobirau couvato pu char quand ou trovollavo que quand ou demouravo sin re faire. Vous va n'in jugea :

Un jur, soun pai yï dissé : « Tobirau, vai-t'in me ploça quello fourcho ».

Le lindemo, co fugué impoucheble de lo trouba. Le pauvre gorçou se souvegnio pas ante ou l'oyo meso, et qu'est ma le sèr quand so mai, lo Mogorito, vougué faire couja sa poula, que lo lo vegué au found dou jolignier !

Tobirau fugué dispuo po tout le mounde de lo maisou. Soun pai yï dissé : « Bougre de

bodaud, n'autre co tu lo piquaras din le fenier ».

Le lindemo, lo Mogorito particho po gorda la-z-oueillia. Lo yï coumandé de na au bourg yï chota no douzeno de yullia.

Quand lo tourné o miéjur, Tobirau ovio be choto la yullia, ma ou la-z-ovio pierduda : ou la-z-oyo piquoda din le tas de fe !

Soun frai yï dissé : « Enfin, tu y sié pu ! Tu fasé ma toujour la chausa dorié-davant. Y o mouyin de le faire re coumprene ! T'oya mié fait de la piqua prié toun porpai ».

Tobirau dissé : « T'as be rosou, frai, ma n'autre co you zou forai ».

You vous dirai un petit pu loun n'autre jur de ce que ribé oprié.

(La Creuse, 17 mars 1939).

W W W

Lo reillo, le pour, pei lo mormito

Vous vous souveniez be, vous autrei, ce que fogué Tobirau l'autre jur que soun frai yï dissé qu'ou-l'oyo mié fait de piqua la yullia prié soun porpai que noun pas din le tas de fe.

Hier yï le rinvouyéroun cha le faure quar no reillo et, re de pu preite, ou lo meté din so boutougnière. Ma vous pinsa be que touto sa boutougniera devoléroun la-juna prié la-z-autra !

Quand ou ribé, le pai se fouté in couléro et ou yï dissé : « Sié trop gnièche, quand mié-mo ! Tu pouidia be lo mettre soubre toun épanlo ! ».

L'insèr yï disséroun de mena un pour cha le chorcoutier et pei, in tournant, de pourta no mormito qu'éro cha le faure po lo faire bierla, que vous aime mié, po y faire mettre n'anso.

Po lou chomi, le pour vougué pu morma. Tobirau le meté soubre sa rein et le n'impourté coumo co. Ma le pour yï mourdé n'oureillo. « Foullio l'étocha po no pauto imbei no ficelo ! » yï dissé le chorcoutier.

D'a chi Tobirau né cha le faure quar so mormito imbei soun oreillo tout in sang, pei, coumo lo mormito éro pesanto, in cours de routo ou pinsé ce que le chorcoutier yï ayé dit : ou-l'étoché lo mormito po lo pauto beï no ficelo, pei lo traïnavo soubre lo routo. Ma vous pinsa din quaul éto lo-z-éro quand ou ribé vor maisou ! Ou chugué soutiso un co de mais. Auchï yï foguéroun jomais pu faire de coumechiou. Ma co yï impéchoro pas de faire d'autra nichoya n'autre co ! You lou vous dirai be quand ou la-z-oro faila !

(La Creuse, 24 mars 1939).

Le vein qu'impourto le froumein

Le viéchi que n'o deijo fait d'atra. Tobirau né se proumena din lou champ ; le vein bouffavo soubre le froumin : co fojo frisa la-z-épija, co fojo de la vogue que se seguïoun et moun Tobirau, tout bodoré qu'ou-l'éro, cregué que le froumin éro porti.

Ou dissé : « Noutre froumin fout le camp : din doua houira n'y oro pu » Ou courgué vite quar un dard et se meté o le coupa : ou n'in laissé pas no tigeo de pointo.

Coumo co se passavo po Râpan vous pinsé che co fogué de boun travail ! Ma, ouche, dimpei que mounin, le laissérout pu sourti din la chorriéra.

Ma, quaque tin oprié, soun frai Tienissou se moridavo : ou vouguérout faire la veyuda cha lo portinhiudo et laissérout Tobirau tout sou imbei so grando. Quand yi portissérout, lo Mogerito yi dissé : « Churtout, fage bin otinchion do lo vieillo pei y foja pas préne frais ». Tobirau yi dissé : « Oh ! Pourta pas peno ! N'as pas pou ! Che lo pré frais, co che-ro pas de mo fauto ! ».

Ma, quand yi y tournérout, yi manquéroun se trouba mau : que paubre énoucint oyo chauffo le four pei ou lai y oyo mei lo paubro vieillo po lo tegni chaudo ! Heïroussomine que qu'éro pas bin chaud pei que lai demouré guère : co réuchié bin quand miémo !

Escusa-me che you vous in disé pas pu loun d'anci soubre que paubre Tobirau : diyoun, belliau, que you-z'ai mauvaso lingu... Ma belliau you vous in tournorai porla quaque jur, quand miémo.

(La Creuse, 31 mars 1939).

Le moridage de Tobirau

Tobirau éro be che pau mouort que, un mei oprié, le moridavoun. Le proumier co que né cha lo fillo, quand l'oguéroun bollio soun intrado, qu'éi soun pai que lai l'accomogné. « Tu sabeï », yi dissé le pai : « que mounde ouroun be preporo un boun soupa ; you te couneisse : tu sié gourmand, tu chia be capable de me faire hounto et de te rendre molaude. Quand te baillalarai un co de pied sous lo tablo, foudro l'oreita de minja ».

Oyoun ma coumîngo de minja lo soupo quand lo chato in courei baïlo un co de tiéto din la chambra de Tobirau : vous laissez tounba soun cuillier et agueroun bian le couvida, le pouguétoun re pu faire minja.

Le jur dou countrat yi demandétoun ce qu'ou voullio lai faire mettre de mei quand le noutari ogué chobo de leji le projet : « Mouchur », dissé Tobirau, « meta lai que dévin pati ni youn ni l'autre ».

Le jur dou moridage le curo ogué touto la pena dou mounde po faire dire ouei coumo faut o Tobirau ; ou-z-oyo bian repeta so question che ou voullio prenei lo Joquelino : « Por-di ! Lo pindrai be tout de miémo, lo pindrai be che vouliez. Qu'in disiez-vous, popa ? Lo

faut qu'o prenne ? Pinsa-vous que lo me foro bin ? » — « Coumo te me fara you te farai » répoundé lo Joquelino agacado. — « Eh be, té ! Tant pié, bailla-lo-me ! ».

Lo Morguétou de Saint-Ogno éro de noço : le sèr co dansavo din l'airo de lo grango et lo Morguétou aimavo bin dansa lo « giatto » ou be, che z'aima mié, l'Auvergnato ; lo levavo lou tolou, poussavo dau « hifoufou ! » pié que lou gorçou : lo lou guechissesso tout.

N'y ogué pourtant youn que lo reglé. Coumo lo-z'éro bin lançado, quedachi y bodé le pourtoné dorié illo et, arrihado ou bout, palatraque ! Lo Morguétou possé din lo chambière et l'ombé la rein proumiéra din no chaudière d'aigo qu'ou-l-oyo mei tout esprès.. « Ah ! paubrei, lo Morguétou s'est tuado ! » credérout touto le mounde. « No pas, no pas, me sei ma mouillado. Bollia-me vite lo mo po m'aïda sourti, que you chabe lo bouréyo dovant de na me changea ! ».

(La Creuse, 12 mai 1939).

Tobirau in ménage

Tobirau éro feignant et gourmand, doua quollita que se trouboun souvin insimble, pei ou-z'éro ovare, ce que se vïou pu raromin. Tobirau aimavo bin lo besugno que se fojio vite et sin peno : « Est-co demage que n'an pièche pas faire secha le fe o l'oumbro ! An le fenéyo bin pu tranquelomin ! ».

Ma ce que pouidio pas faire po le fe, zou fojio po le blo : se fojio pourta touto la jovéla o l'oumbro.

« Qu'est pas lo peno de s'épeta po chargea lou-z-abrei o bras », dissé imbei soun vale un jur que navoun quar un chaîne. « Ploqua-me le char ou boun indreit et you le chargeorai il le coupant et l'immenorin in off ».

Un jur que né o lo fiéro de Crocq imbei so finno, néroun dina cha Ménard et, coumo qu'éro Divindre, ou demandé dou peïssou : yi pourtérout no truété que pesavo be no liouro. « N'ovez ma quello ? » — « Pas mai ». — « Et lo finno, que minjoro-lo ? » dissé Tobirau in mettre lo biéto din soun ochiété. — « Ah ! mo fe, ce que voudrez ! » — « Eh be, tenez, foja-me queure inguéra n'ou o lo coquo : que petit peïssou me foye pas prou et imbei le bouillu trimparai no soupo po lo finno ». — « Le bouillu de n'ou o lo coquo co chero pas gras ! » — « Che' pinsa » que co chaye pas gras imbei youn, meta-m'in dou : lou minjorai che be coumo youn ! ».

Quaque tin oprié recaubio un de sou parin ; l'houro de dina ribadé : « Finno », dissé Tobirau, « méto lo piéto soubre le fé et foja queure lo méto de n'égnu ». Et pei, te ! méto doun l'égnu tout intier : quand faut, faire faut faire !.

(La Creuse, 7 avril 1939).

Lo proumiéro mouort de Tobirau

Vous vous rappela que le mei posso oyoun devoilo Tobirau din le pou et vous pinsa que l'aïgo et lo pau yi oyoun fait de l'effet. Quand l'oguetoun sourti, ou bougeavo pu et fougué le freta un boun moumin po le reviqua.

« Pauvre petit », dissé so mai, « n'in trapei-tu be de la congnota ! Pinse be que n'auto coumo co co chero lo doriéro ».

Quauquei jur oprié l'invoyétoun o l'è mouille quare loournado imbei lo baudo, Tobirau toujour dorié imbei soun batou, pin pan ! et morcha-tu, vieillo rosso ! Lo baudo dressavo la-z-ourella et sorravo lo couo, ma, tout d'un co, quand co l'ogué einuyado, lo romossé touta sa feourea et vian ! vian ! lo yi invoyé dou couo de pied din le crouche de l'estoumo.

« Té ! Vei lo chi lo petado que me manqua-po me tua », dissé Tobirau, « Quête co, you sei be bin mouort ! »

Se laissé na tout loun por tiaro et baré louz-éi.

Vinguétoun le quare et le mounde dijioun : « Ou n'est pas inguéro frei ! » Le chargétoun soubre un boyard.

Coumo y oyo dou chomi po orriba o lo meïsou, sobioun pas po le quau foullio possa.

« Quand you-z-éro in vilo, you possavo o dreito, ma possa ante voudrez ».

In ouvi porla le mouort, lou-z-hommeï la-chétoun le boyard et se souvetoun...

(La Creuse, 21 avril 1939).

W. W. W.

Tobirau et so défouunto tanto

Tobirau oyo no vieillo tanto qu'éro purido d'échu et lo l'oyo fait soun héritier. « Lo pou-diez be aima, quello tanto », yi dijioun le mounde.

— « You l'aime be, ma bin mai in tiaro qu'in pro ! ».

Co pité pas loutin : un jur lo-z-ogué no coullico et le sèr lo-z-éro mouorto. Tobirau voullio faire le triste, ma éro be che countin din soun vintre que, devant de porti po l'interomin, foguessio fioula tout le mounde : lou poutère n'oyoun pas se ! Ma, in chomi, n'y ogué youn que fait un faux-pas, intraino tous lou-z-autrei, et patatraque ! in tombant lo biéro se bado et lo vieillo qu'éro ma indourmido se déveillo. Qu'est po le co que Tobirau n'ogué pu de peno o être triste !

« O qu'est le mième affaire que le jur que lo baudo m'oyo tuo », ou dissé. « Cha nous podoun jamais mourir dou proumier co ! ».

Enfin, chié mei oprié, lo tanto ogué d'atra coullica et tourné mourir.

« Hé ! nebou », dissérout lou poutère, « co fait bin chaud : che poyova un co o bioure » — « Ouei ! Ouei ! brova orsouilla, po tourna faire coumo le proumier co ! Quand lo chero intorado, tant que voudrez, ma devant pas no gouto ! ».

Sabe pas che vous ai dit que Tobirau in dourmi roufavo, le respect que you vous déve, coumo un pouor, et co imbétiavo so finno. Dou mei oprié l'interomin de so tanto, no nei que roufavo inguéro pu fouort, so finno yi fouté un boun emplan po lo figuro po le déveilla, pei lo fait simblant de dourmi. « Astu ouvi quello petado ? » — « Ah ! che voullio m'omusa o écoute touto ta petoda, n'ouyo pas chobo ! » — « Qu'est pas co, qu'est quaucu que m'o bollio no petado po lo figuro : co me boujinoro be jusqu'o demo », — « O qu'est, miéte, to défouunto tanto que vouo de la messa : n'y as be tant fait dire ! » — « Dise pas que lo n'o pas besoin, ma l'orse pré bin mau po la-z-ovi ! ».

(La Creuse, 14 avril 1939).

APPENDICE

Veiqui l'estouéro de Jan de Dori Rei de França

Nous publions, ci-après, à titre de spécimen, le premier chapitre de ce roman avec le petit « chapeau » de présentation dont il fut précédé dans *La Creuse* du 6 novembre 1938 :

Nous commençons aujourd'hui la publication du petit roman féerique qui a été transposé en patois par Marie Bosle, d'après le chef-d'œuvre du XIV^e siècle français intitulé : Le Roman de Jean de Paris. Le « Bouché de potoué » de La Creuse va ainsi s'enrichir d'un gracieux feuilleton qui conviendra tout autant aux enfants qu'aux grandes personnes et démontrera que notre patois creusois, si bien adapté aux histoires comiques, n'est pas incapable de se montrer parfois un peu plus sérieux et de faire preuve, à l'occasion, de gentillesse et de bonhomie.

F. P.

PROUMIE EIPITRE

Coumo le Rei d'Espagno se fouté ou pié dou Rei de França in jur qu'ou vegno de lo messo eimbei biauco d'aotra grossa tièta coumo se.

Dyi le tein ou-z-éro be eito in Rei de França bin volyin mai bin coumo ou fao, pei so feinno seimblavo no seinto dyi youn vitrao. Yi-z-oyoun ma in petyi qu'oyo pas trei yan qu'opelavoun Jan. Ou-z-eitounavo quela grossa tièta o caoso qu'ou-z-oyo de l'eime d'obouro Le Rei demouravo o Pori eimbei touto so seguélo et pei y'oyo pas de guiarro : touto le mounde éro puri d'orgein et peinsavoun ma faère brave.

Le jur de lo fiéto, le Rei vegno de lo messo eimbei touto so covoloyo et so seguélo. Veityi que le Rei d'Espagno se fouté o sou pié ein puran. Ma vitomein le Rei de França le vougué faère leva poce qu'ou l'oyo couneyu. Ma le Rei d'Espagno ne voulio pas branla : ou fojio be tant de jérémiada et de chemogroya

que le Rei et touto so seguélo n'ein preguéroun pito.

« Biao frai d'Espagno », dyissé le Rei de França, « fao pas faère no tièto mo co. Prega courage : vous proumète que forein ce que pourein po vous eida ».

Le Rei d'Espagno se levé ein credan : « Ah ! brave Rei de França, you vous remarche bin de vouotra bouna-z-idéya. Ah ! Vous sié be le gorçou de touto vouotrei defiou ! Ma you vène vous counta touto mou moleir : Que troue de Rei de Grenado que ne vouo pas sègre nouotro loué, menaço moun meitressage et lo foué cotolico ; che be que touto la grossa tièta an mei lou cheityi preyié you : yi voulioun me tyua ! O fouliu me saova coumo vous me vesié. Yi copoun lou viourei do mo feinno et do mo gazo, que n'o ma trei mei, dyi no vilo que s'opélo Ségovio. Yi voulioun la faère mouri po mié ovi mo tiaro ! » Ma ou n'ein pougué pu dyire : se troubé mao ou pié dou Rei de França que le fricchiouné bin po le faère revegni.

« Biao frai d'Espagno, n'eigrichié pas vouotre quer po lo couléro et lo tristesso ; prega courage coumo d'obitudo. Vous proumète que demo, do queul ouro, einvouyora de la letra eimbei touto le mounde et, che ne m'eicouotoun pas, you lai gnirai you miérno lou meitre o lo rosou ».

Quand le Rei d'Espagno ouvissé co, ou fugué be chi countein qu'ou lou remarché tou bin. Touto quelo borounallo dou Rei de França fuguéroun countein poce que ou yu-z-oyo faî pito.

Oprié lou dou Rei et yu seguélo eintréroun dyi le châté et fouguéroun lo fiéto : peinséroun o re pu ma que de minja le méliur.

(o sègre)

Marie BOSLE

